

Retranscription de l'intervention de Marlène Schiappa
table ronde "La laïcité, force et bouclier pour les femmes"
lors de la cérémonie des 25 ans de Regards de femmes

Je vais commencer par vous souhaiter un très joyeux anniversaire à toutes et tous, puisque nous sommes réunis ici pour les 25 ans de l'ONG Regards de Femme. Je vais commencer par rendre un hommage aux équipes de Regards de femme. A Michèle Vianès singulièrement puisque c'est avec elle, qu'à travers ces années, et depuis 7 ans maintenant, j'ai partagé beaucoup de combats comme celui pour la loi séparatiste, évoquée précédemment et sur laquelle je reviendrai, et pour laquelle les apports et l'expertise de Regards de femmes ont été précieux.

Des combats aussi au niveau international, je repense à ceux à la CSW à l'ONU. Lors de ces combats nous avons dû faire face à des opposants telles les organisations religieuses.

J'ai en tête un exemple très particulier qui me semble illustrer la manière dont certains lobbys sont à l'œuvre jusque dans l'enceinte même de l'ONU. Nous avons un débat sur la question du droit à l'avortement au niveau mondial jusqu'au moment où nous avons, toutes et tous dans la salle, reçu en même temps par Bluetooth sur nos téléphones des photos de fœtus pour nous dégouter et nous décourager de travailler sur l'avancée des droits à l'IVG pour toutes les femmes, partout dans le monde.

Et c'était une organisation notoirement liée avec des mouvements religieux radicaux qui avait organisé ce hacking des téléphones des militants et militantes et des représentants des États présents dans la salle.

Je raconte cette anecdote parce que, au-delà d'illustrer l'engagement de Regards de femmes auprès de l'ONU depuis toutes ces années, elle illustre, je crois, l'organisation de ces forces religieuses qui sont à l'œuvre et la manière dont la laïcité et les droits des femmes sont profondément et intrinsèquement liés et ce de longues dates.

Je vois des visages amis dans la salle avec lesquels on a travaillé avant que je sois au gouvernement, dans un groupe d'études à la Fondation Jean Jaurès sur les liens entre la laïcité et les droits des femmes. C'est à cette occasion d'ailleurs que nous avons dit qu'il fallait arrêter d'accoler des adjectifs à la laïcité comme pour l'excuser d'exister : c'est la laïcité mais ne vous inquiétez pas elle est bienveillante ou ouverte ou positive.

Alors que la loi de 1905, au-delà d'être une loi de compromis certes, était une loi claire, ferme, de séparation. La laïcité n'a pas besoin d'adjectifs pour s'excuser d'être, elle est la laïcité point, pour reprendre le titre d'un livre que j'ai coécrit.

Je pense, à cet égard, que la laïcité est vraiment une garantie pour les femmes, un socle d'accès pour le droit des femmes.

J'évoquais la question de l'IVG, mais pour tous les grands progrès qui ont été conquis par les mouvements féministes à travers les âges, elles ont pu trouver en face d'elles des religieux radicaux unis pour les empêcher d'advenir.

On peut parler de l'accouchement dit "sans douleur" mais aussi de l'accès à la contraception, des droits sexuels et reproductifs et ce partout dans le monde mais aussi de l'accès à la PMA. A chaque fois nous trouvons les mêmes obstacles sur notre chemin, nous l'avons vu à travers l'histoire en France mais aussi quand nous faisons des déplacements dans certains pays du monde et que nous avons en face de nous des idéologies religieuses qui s'opposent à ce qu'on éduque les petites filles à la connaissance sur ces droits sexuels et reproductifs et même de leur propre corps.

Retranscription de l'intervention de Marlène Schiappa
table ronde "La laïcité, force et bouclier pour les femmes"
lors de la cérémonie des 25 ans de Regards de femmes

En cela, je pense qu'il est fondamental de rappeler que le droit républicain, universel pour chaque citoyen et citoyenne prime sur le droit religieux en France et c'est grâce à ce grand principe constitutionnel qu'on protège un certain nombre de femmes.

Je vais vous donner un exemple, et j'irai ensuite sur les questions d'islamisme parce que je pense que c'est bien le sujet majeur d'aujourd'hui.

Dans le livre d'Eliette Abécassis Et te voici permise à tout homme, livre remarquable, Eliette Abécassis explique qu'elle a divorcé civilement de son mari mais qu'en vertu de la loi religieuse son mari refuse de lui donner le "get" et donc de valider religieusement son mariage. Il fait usage de ce droit religieux pour le faire primer sur son droit civil et les 300 pages de son livre sont dédiées sur le combat qu'elle mène aujourd'hui en France pour faire en sorte que les droits civiques priment sur le droit religieux et qu'il protège le droit des femmes.

Je pense qu'il est absolument fondamental de nous en tenir à ce principe parce qu'il permet de protéger les femmes d'une forme d'émergence de droits dits « communautaires ».

On a évoqué à l'instant les aspects sur lesquels nous avons travaillé dans le cadre de la loi séparatiste. Je n'aurai jamais pensé rencontrer des obstacles pour faire voter par exemple l'interdiction du certificat de virginité et de trouver des gens au sein même de mon propre parti pour m'expliquer que le certificat de virginité est une très belle coutume, une cérémonie et qu'il ne faut pas déranger les gens dans leur coutume. Mais je trouve que ce relativisme est précisément ce qui mène à l'entrave des droits des femmes partout dans le monde. On l'a dit pour les certificats de virginité, visant à dire qu'on pourrait examiner la virginité d'une femme avant son mariage comme on pourrait vérifier les dents d'un cheval avant le vendre, déshumanisant les femmes.

Mais on considérait avec ce relativisme que ce serait excusable puisque cela toucherait certaines femmes. Et c'est là que je trouve que, contrairement à la petite musique qui insinue que les universalistes seraient des gens obtus, fermés qui mépriseraient les autres croyances, je crois au contraire que l'universalisme protège justement les femmes et en cela les respecte, quelles que soient les origines.

Car c'est facile de trouver que l'excision c'est une coutume qu'il faudrait respecter quand soi-même on n'y sera jamais exposé, ni nos filles. Et justement le fait d'être féministe laïque, universaliste vise à dire qu'une petite Malienne doit avoir tout autant de droit qu'une petite Bretonne et qu'indifféremment des origines des parents, des coutumes religieuses de la famille ou de la soi-disant communauté d'origine de telle ou telle jeune fille, elle doit être protégée sur le même socle de droit

C'est la même chose pour la question du burkini et je le dis dans cette région où nous avons un maire, de Grenoble pour ne pas le citer, qui s'était exprimé publiquement d'abord en faveur des opérations "coup de poing burkini".

On est dans une inversion des valeurs terribles dans laquelle on nous explique que porter le burkini serait l'exercice du libre choix des droits des femmes. Et en cela on voudrait créer une nouvelle norme sociale dans laquelle il faudrait porter un burkini et où l'anormal serait de ne pas en porter. Pour cela certains élus acceptent que des organisations financent le fait de s'affranchir de règles pour créer, à part, de nouvelles normes en communauté. Je trouve que ça met un coup de canif très fort dans le pacte républicain et dans les grands principes puisqu'il n'y a, en France, qu'une seule communauté, la communauté nationale et qu'elle soit une et indivisible.

Retranscription de l'intervention de Marlène Schiappa
table ronde "La laïcité, force et bouclier pour les femmes"
lors de la cérémonie des 25 ans de Regards de femmes

Si chaque petit groupe commence à s'ériger en groupes communautaires et commence à ériger ses propres lois pour "ses propres femmes", c'est là qu'on entrave les droits des femmes et que la laïcité agit de fait comme un bouclier.

On va parler dans cette table ronde du fait que la laïcité est un principe émancipateur et universel, je viens de l'évoquer. Je voudrais rappeler ici que les femmes sont les premières victimes de la charia.

Cela est vrai pour absolument toutes les attaques d'organisation fondamentalistes et d'organisation islamistes et je vous rappelais cette phrase magnifique de Malala qui disait que "rien n'effraie plus un fondamentaliste que de voir une fille avec un livre". C'est pour cela que la France est autant attaquée, car au-delà d'être le pays de la Révolution française et de la loi de 1905, la France c'est le pays de l'école gratuite, laïque, et obligatoire ouverte à toutes et à tous, aux filles comme aux garçons.

Cette éducation des filles fait trembler et terrifie les islamistes. Je disais que les femmes sont toujours les premières victimes de la charia, toutes et tous ici vous le savez bien, ce sont elles qui sont attaquées, on le voit en Afghanistan et je veux penser aux organisations, aux ONG qui se battent en Afghanistan pour que les petites filles puissent avoir un socle de droit minimum dans un abandon général qu'on ne peut que déplorer.

Mais je veux mentionner aussi les familles yézidiées, on évoquait avec Michèle, tout le travail que nous avons mené à l'ONU. Je veux aussi parler de Nadia Mourad et de tout le travail qu'elle mène pour faire en sorte qu'on reconnaisse le génocide yézidi perpétré par Daesh, mais aussi que l'on puisse traduire enfin devant un tribunal pénal international les criminels de guerre de Daesh qui se sont servi de l'éradication des femmes, qui ont réduit les familles yézidiées en esclavages sexuels pendant des années et qui à ce stade n'ont pas été jugé devant un tribunal pénal international pour avoir utilisé le viol comme arme de guerre.

Ils ont été jugés pour d'autres choses mais pas pour celle-là. Et je pense que la première fois où il y aura une jurisprudence pénal internationale pour dire que le viol ne peut pas être une arme de guerre et que Daesh a proféré des viols comme arme de guerre contre les femmes yézidiées, nous aurons fait une avancée fondamentale pour dire que les femmes ne sont pas des sous citoyennes, nulle part dans le monde.

Troisième terme que vous avez choisi d'aborder dans cette table ronde c'est le terme de la laïcité comme principe fédérateur. Je voudrais me permettre de rappeler ici à quel point, et cela étonnera peut-être les historiens plus tard, le combat pour la laïcité n'est pas consensuel. Vous, qui êtes dans cette salle, savez bien à quel point se battre contre l'islamisme, ça vaut des menaces pour soi-même, pour ses proches, le fait de vivre, pour les plus exposés d'entre nous, sous protection judiciaire. Et Caroline Fourest a notamment très justement démontré à la fois dans Franc-tireur et sur LCI à quel point toutes celles et tous ceux qui ont essayé de se battre pour la laïcité et contre l'islamisme ont pris un retour de bâton absolument périlleux dans le débat public pour tâcher, par des manipulations ou des calomnies, d'invalider leur discours dans le débat public.

Et cela était vrai pour toute personne, quel que soit son bord politique, qui a décidé de s'engager pour défendre la laïcité sans adjectif.

Et pourtant cette laïcité c'est le combat des Lumières contre l'obscurantisme. Et je veux aussi rendre hommage à toutes celles et tous ceux qui, comme vous aujourd'hui, se battent pour défendre cette laïcité y compris dans les faits. Car, comme l'a dit Richard Malka récemment, le combat est aussi intellectuel et politique et doit se mener absolument partout. Il y a une

Retranscription de l'intervention de Marlène Schiappa
table ronde "La laïcité, force et bouclier pour les femmes"
lors de la cérémonie des 25 ans de Regards de femmes

phrase que j'adore et qui définit très bien le féminisme, c'est celle de la féministe américaine Monica West qui disait "je ne sais pas ce qu'est d'être féministe mais ce que je peux vous dire c'est qu'à chaque fois que mon comportement ne colle pas avec celui d'un paillason on me traite d'être féministe."

Je voudrais ici conclure cette introduction par un hommage pour toutes les féministes qui s'engagent au péril de leur vie que ce soit en Iran, en Afghanistan, en Amérique du Sud, dans certains pays où la charia menace. Mais aussi à ces femmes qui s'engagent ici en France et qu'on veut sans cesse réassigner à leur identité et qui ont quelque part la double peine à s'engager et être de surcroît toujours ramenées à leur identité d'origine quand elles veulent s'engager pour la laïcité.

Alors je vous souhaite de nouveau un très bel anniversaire, de très beaux débats et je suis très honorée d'être avec vous pour cette magnifique table ronde et à ce bel événement et je vous donne rendez-vous, je l'espère, en mars pour la Commission des droits des femmes.